

FONCTIONS DE LA RÉPÉTITION DES MOTS EN BULGARE ET
EN GREC

0. Les différentes sortes de répétition à valeur grammaticale ou stylistique sont caractéristiques de la syntaxe balkanique et relèvent surtout du langage parlé populaire.

Elles ont été très peu étudiées à ce jour. Seul à l'époque A. Seliščev (1925: 50-57) signale un type de reprise du substantif, commun à toutes les langues balkaniques. Plus récemment, les linguistes albanais E. Lafe et S. Floqi ont présenté au Premier congrès des études balkaniques (1968: 841-853, 293-303) leurs observations sur les constructions tautologiques en albanais et en roumain.

Dans ce rapport, on étudie quelques types de répétition, parallèles en bulgare et en grec, qui sont parfois propres aussi à l'albanais et au roumain.

Du point de vue formel, la répétition présente deux aspects principaux: soit les termes sont en contact et ne sont éventuellement séparés que par des clitiques, soit ils sont séparés par différents lexèmes.

1. Répétition à valeur grammaticale (Expression de l'intensification)

Du point de vue sémantique, cette répétition est capable d'exprimer certaines significations grammaticales, telles que le pluriel des substantifs, les degrés de comparaison des adjectifs et des adverbes, ainsi que l'aspect duratif des verbes. Il s'agit là d'un moyen grammatical, exprimé sous une forme lexicale, qui est typique de certaines langues d'Asie (par ex. japonais, chinois, indonésien, malais, viet-namien, tagalo) et d'Afrique (somali, hausa). On le rencontre aussi dans certaines langues indoeuropéennes bien que celles-ci préfèrent l'affixation dans de pareils cas. La répartition de la répétition grammaticale prouve que celle-ci a le statut des universaux linguistiques. Dans les langues indoeuropéennes elle se démarque de l'affixation par l'indice d'intensification dans toutes ses fonctions. La répétition intensive englobe toutes les catégories grammaticales qui expriment des indices de substance (les adjectifs et les verbes) et des indices d'indice (les adverbes). A l'aide de

celle-ci on intensifie tous les mots dont le sens lexical contient des éléments quantitatifs (Grepl 1967: 111-114).

On tentera ici de discerner dans cet universel linguistique certains traits spécifiques au bulgare et au grec (et aux langues balkaniques en général).

1.1. **Intensification d'une qualité.** La répétition de l'adjectif ou de l'adverbe est une forme spéciale d'expression de superlatif absolu que beaucoup de langues connaissent, par ex. anglais: *many many more examples, a great great friend of yours* (ex. tiré de Mathesius, cité chez Grepl 1967:111), italien: *bello bello*, russe: *more sinee-sinee*, tchèque: *byl to milý milý člověk*. Les langues balkaniques (y compris le bulgare et le grec) ne présentent aucune particularité ni dans le sens, ni dans la forme de cette répétition qui est aussi en asyndète (sans emploi de conjonctions):

bulg. *Tǎnko, vkusno i r'azko, r'azko! Na ezika sladni, a v očite izkarva sǎlzi.* (Elin Pelin). *Tǎrpin i nij, žežki-žežki turisti.* (Aleko Konstantinov). *Dlǎžki, dlǎžki sa ušite ti, ama ništo! T'a, majka ti, n'ama veče da gi dǎrpa.* (Čudomir);

gr. *Ἐὐπνιος καὶ βλέπω ὄνειρατα, κ' εἶναι ὠραῖα, ὠραῖα.* (Ἀθάνας), *Καφτὸ στὰ χεῖλη μου θὰ μείνει /τὸ πρῶτο, πρῶτο σου φίλι.* (Μότσιος)

En ce qui concerne les langues balkaniques, c'est la répétition des adverbes qui est surtout caractéristique. Elle y est beaucoup plus fréquente que la répétition des adjectifs et des verbes, et elle s'emploie dans tous les styles du discours:

bulg. *Što li momǎk trǎpen čaka, često-često vǎn pogležda?* (Javorov). *Serafim ...sedeše na pejkata, režeše po malko ot hl'aba si i sladko-sladko dǎvčeše suhite zalǎci.* (Jovkov). *Sušim se i zakusvame... i ni e veselo-veselo i leko.* (Aleko Konstantinov). *Gledam edna sutrin rano-rano vseki ot nas stoi na rǎba na gnezdoto i se sili da vǎzpee života si.* (Radičkov). *Bulkata useštala, če večer rano-rano ja unas'a sǎn.* (Rajnov);

gr. *Γραμμένα ὅλα πυκνά πυκνά.* (Μυριβήλης), *Φαίνονται τώρα καθαρὰ καθαρὰ τὰ σπίτια τῆς χώρας.* (Τραυλαντώνης), *Μιλοῦσε ἀργὰ ἀργὰ καὶ ἐπιβλητικά.* (Τραυλαντώνης), *Νᾶχαμι τώρα τὰ μουρέλ'α μας νὰ φάμι μαζί μαζί.* (Kretchmer 534).

En bulgare, pour exprimer une intensification croissante, on répétra l'adverbe sous une forme comparative:

No korabǎt, uvi, ne spira: /vse po-daleč u po-daleč/leti, otnas'a ni... (Javorov). *Kon'akǎt v dǎlgata butilka vse spadaše po-nadolu i po-nadolu i se približavaše kǎm dǎnoto.* (Aleko Konstantinov).

L'emploi de la conjonction *i* 'et' et l'emploi presque obligatoire de l'adverbe *vse* 'toujours' nous met en présence d'une formule figée de répétition de type slave, cf. russe: *vse bol'se i bol'se*, tchèque *jel rychleji a rychleji*.

1.1.1. Répétitions adverbialisées. La grande aisance avec laquelle on répète les adverbes dans les langues balkaniques se répercute dans la façon de former des adverbes et des locutions adverbiales en général (cf. Domi 1975:88). Celle-ci a lieu à l'aide de la reprise de différentes catégories de mots et de leurs différentes variations formelles (répétition simple du terme, répétition à l'aide d'un dérivé, d'un synonyme ou d'un antonyme).

Formation à l'aide de la répétition de substantifs en grec:

Ἄνταμώθηκαν πρωὶ πρωὶ σὲ μιὰ ῥάχη. (conte populaire)

Στὴν ἀρχὴ ἀρχὴ δὲν καταλάβαινε τίποτα., Καὶ τὸ μελισσοτρύγισμα θάρχιζι ἀυγὴν ἀυγὴ. (Σικελιανός).

Formation à l'aide de la répétition d'un substantif par son synonyme en bulgare:

Stanahme vir-voda mokri.

Formation à l'aide de la répétition d'un verbe à l'impératif par un antonyme ou un synonyme en bulgare et en grec:

Učitel e. Samo tova da e neštastieto, idi-dojdi, ami uči i dvete mi deca. (Čudomir). *Da beše delnik idi-dojdi, ami to se slučilo prasnik.* (Aleko Konstantinov); *Kaži-reči stignaha veče.*

Ἄνοιξε κλείσε χάλασε ἢ πόρτα.

Formation à l'aide de la répétition d'un pronom (interrogatif) en bulgare et en grec:

kāde-kāde po-dobre; koga-koga = pon'akoga 'parfois' (Karpov 1978:51)

Ἄλλαζε πότε πότε καμὶὰ κουβέντα μαζί τους. (Βενέζης).

Souvent les reprise adverbialisées deviennent des expressions idiomatiques:

bulg. *edva-edva, gore-dolu, nasam-natam, krivo-l'avo, poleka-leka, idi-dojdi, kaži-reči, vir-voda*, par ex.

Na vāztok edva-edva se sipva zora. (Aleko Konstantinov); *Nie b'ahme veče gotovi krivo-l'avo da izlezem navān iz grada.* (Z. Stojanov);

gr. κουτσὰ στραβά, σιγά σιγά, πρώτα πρώτα, ὄρες ὄρες, πέρα πέρα par. ex. Ἄνοιγ' d πόρτα ἀγάλ' ἀγάλ' janà μὴ ν' ὦσ τὴ γυναῖκα τ. (Kretchmer 521), Πῶτσι πρώτα πρώτα τοὺν ἄρχουδα. (Kretchmer 523).

Les répétitions adverbialisées, variées dans leur forme et dotées du statut d'expressions idiomatiques, sont caractéristiques plutôt au bulgare. Le grec, lui, a tendance à former des adverbes en répétant des "non-adverbes" (surtout des substantifs). Les deux langues ont ceci de commun et de spécifique que la répétition des adverbes qui au départ était un moyen d'expression grammaticale de superlatif absolu, permet la formation de nouvelles unités lexicales, appartenant à la catégorie des adverbes.

1.2. Intensification d'une action (répétition de verbes). La simple répétition (en asyndète ou non) peut avoir deux fonctions dans les langues balkaniques.

1.2.1. Aspect duratif. L'expression de longue durée d'une action à l'aide de la répétition de verbes est un des universaux linguistiques connus dans des langues possédant ou ne possédant pas la catégorie de l'aspect verbal, par ex. dans les langues slaves, russe: *Valili-valili snačala bez razbora, a potom odin staričok gl'annul na nego...*, tchèque: *hledal, hledal, ale nic nenašel, mluvil, mluvil, ale nikdo mu nerozumel.* (ex. de Grepl 1967:113).

bulg. *A dāždāt rāmi, rāmi, rāmi.* (D. Debel'anov), *I plačat, plačat v svoja sān cvet'ata na nadeždi mladi.* (N. Liliev), *I slānceto pak peče li peče!* (H. Botev);

gr. Ἔπεφετε τοῦ θανατᾶ κι' ὄλο ἔκλαιε, ἔκλαιε. (Καρκαβίτσας), Θά κλαίω, θὰ κλαίω, θὰ κλαίω. Νά, ὡς αὔριο θὰ κλαίω. (Ξενόπουλος).

La durée de l'action, exprimée par la répétition peut engendrer deux types d'actions: le premier apparaît comme son résultat et s'exprime par une phrase de sens coordinatif, construite d'après la formule $V_1V_1(V_1) - ('et') - Ph(V_2)$:

bulg. *Hodili po gorata, hodili, hodili, na edno m'asto šazreli ogān.* (N. Rajnov), *Vārveli, vārveli, sāzreli prez dārvetata dim.* (N. Rajnov), *I vsičko tova... tāmnee, tāmnee i propada v mraka na ogromnite dolišta.* (Aleko Konstantinov), *Če vārv'ala, če vārv'ala do monastira Sveta Troica i tam kapnala.* (A. Karalijčev);

gr. Πάγινι, πάγινι: βρίστο ένα γέρου. (Kretchmer 489), Μιτρᾷ, μιτρᾷ: ἦβγαλι σαράντα. (Kretchmer 514), Ἐπούβλησεν, ἐπούβλησεν: δὲ φτάνει νὰ πλερώση. (chanson populaire).

Le second type d'action est opposée à l'action contenu dans la répétition et s'exprime par une phrase adversative, construite d'après la formule $V_1V_1(V_1) - ('mais') - Ph(V_2)$:

bulg. *Vikala, vikala, no nikoj ne ja čul;*

gr. Ψάχνω, ψάχνω, ἀλλὰ δὲν τὸ βρίσκω.

Une autre fonction de la répétition verbale réside dans l'expression d'une confirmation, d'une insistance ou d'une persi a s i o n. D'habitude cette répétition s'emploie dans le discours du dialogue et à cause de cela les verbes apparaissent souvent à l'impératif et parfois sont séparés par un apostrophe personnelle:

bulg. *Kaži mi, kaži, bednij narode, | koj te v taz robska l'ulka l'ulee?* (H. Botev), - *Opita li go, Todore? - Opitah go, opitah go, otče!* (Elin Pelin), *Ne viždam, Dojčine, ne viždam, baba...* (Čudomir), *Vzemi si, baba, vzemi si samiček - da ne stavam...* (Čudomir), *Kaži be, kaži, batko ti te pita - šušnat mi odstrani.* (Čudomir), *Gledaj, gledaj, Komura - kaza čičo Mituš.* (J. Jovkov);

gr. Τί ἤλιγίς ἐφρουμές τὰ δόδια σ; Δὲν εἶπα γὼ τίπουτα. Εἶπῖς, εἶπῖς: τοῦ ἦκσα γὼ. (Kretschmer 529). Δὲν εἶχε νερό ἢ βρῦση; Ἔχει, ἔχει, κουμπάρε., Κάθισε, κάθισε ἀκόμα λίγο. (Βλαχογιάννης).

1.3. Intensification d'une quantité (répétition de substantifs). Les différentes formes, l'histoire et l'origine de cette répétition dans les langues balkaniques sont examinées par A. Seliščev (1927:50-57). C'est pourquoi on ne s'y attardera pas. On se contentera d'ajouter que deux variantes sémantiques se distinguent au sein de cette répétition:

1.3.1. La première c'est l'expression d'une grande quantité. C'est une espèce du pluriel intense. On répète des substantifs au pluriel qui peuvent être comptés, ou bien des substantifs, dont la sémantique contient la notion d'un pluriel collectif, en asyndète ou non:

bulg. *Pred srednoto hanče naredili se kupove-kupove ženi, devojki deca.* (Iv. Vazon, ex. de Seliščev);

gr. Σφιρίζ μν' ἄ τοῦ φδέλ', πιάσαν τσ' ἀρχόδαν φίδια φίδια. Γέμσ' ὁ κόζμος φίδια, (Kretschmer 525). Βραδιές και βραδιές πέρασαν ἀπὸ τότε. (Ἐφταλιώτης).

La répétition des noms abstraits exprime une intensification de la qualité principale du nom, par ex.:

bulg. *I tišina, tišina, tišina—poluton da izpusne n'akoj, deto ima edna дума, šte go čujat vsički.* (Čudomir);

gr. Ὁφείλω νὰ σοῦ πῶ ὅτι ἔχεις λάθος, λάθος, λάθος. (Κονδυλάκης), Βρίσκει ξαφνικὰ τὴ λύτρωση, τὴ λύτρωση, τὴ λύτρωση. (Σικελιανός).

Cette façon spéciale d'exprimer le pluriel a aussi le statut d'un universel linguistique (cf. Grepl 1967:114).

1.3.2. La seconde variante de l'intensification d'une quantité est spécifiquement balkanique. Elle exprime des groupes, des séries, des parties isolées au sein d'une grande quantité. On pourrait la qualifier de **pluriel distributif**:

bulg. *Măžete b'aha sābrani na kupčini na kupčini.* (J. Jovkov);

gr. Θὰ σὲ κάνω κομμάτια κομμάτια. (conte populaire), Οἱ Ἀθηναῖοι, συντροφιῆς συντροφιῆς, ἔφευγαν ἀπὸ τὴν πόλη. (Χάρης).

L'influence turque se mêle ici aux tendances héritées des langues balkaniques.

1.4. Les répétitions à valeur grammaticale, exposées ci-dessus présentent les **variations formelles** suivantes, dont le caractère sémantico-syntaxique ne change pas.

1.4.1. Le plus souvent l'intensification de la qualité se rend par la reprise de l'adjectif (ou du nom en général) par son diminutif (ou par une autre forme suffixée):

bulg. *Goli-golenički po c'al den pravehme gimnastičeski upražnenija, nali gimnos na grăcki ezik znači gol?* (Čudomir), *sam-samin, edin-edinstven, c'al-celeničăk*;

gr. Ἔνα πράγμα πραγματάκι / πάει καὶ ὀπίσω δὲν κυττάει. (Ῥέμα). (Thumb 142), κ' ἕνα μικρὸ μικρόπουλο φιλι στὸ μάγουλό σου. (Πολίτου 192).

Cette expression d'un superlatif absolu existe dans les langues slaves: outre en bulgare, elle se rencontre, à ma connaissance, en tchèque (cf. Grepl 1967:114) et en russe (cf. Mladenova 1979:35). Cette répartition du phénomène dans toutes les branches (sud, ouest, est) des langues slaves, ainsi que la faculté de ces langues à former des diminutifs, témoignent de son ancienneté. La construction de cette répétition en bulgare trouve un parallèle exact en roumain. Ceci ne semble pas fortuit (Mladenova 1979).

Il est intéressant de noter que les formes suffixées bulgares du type *-eničăk*, tels que *goleničăk, noveničăk, celeničăk* apparaissent dans le texte nécessairement en compagnie de leur prototypes *gol, nov, c'al*. La forme grammaticale de superlatif se voit ainsi attribuer une nuance émotionnelle supplémentaire.

Les formes préfixées évoquant l'intensification de la qualité sont rare

en bulgare, par ex *leka-poleka* 'très lentement', alors qu'elles sont habituelles en grec :

Μαῦρα, κατάμαυρα σαλεύει τὰ φτερά του. (Θ. Ξύδης).

Mais la répétition verbale de l'intensification d'une action est basée uniquement sur les formes préfixées, plus fréquentes en bulgare, qu'en grec :

I pak go pitat i go razpitvat: "Davaš li davaš balkandži Jovo". (chanson populaire), *Kojto ima novi premeni| da nosi, da se nanosi!* (K. Hristov), *Pita, razpitva hristijani i turci nakāde e carigradskijat pāt.* (Aleko Konstantinov), *Ta letnahme, proletnahme, | Otidohme tuka dolo.* (chanson populaire, Verkovič 41);

ῥῶτα, ξαναῥῶτα τὰ παιδιά, ἔμαθε πῶς εἶχε ὁ ἀδελφός του ἓνα μύλο. (conte populaire).

Ces répétitions sont typiquement slaves en bulgare, avec des parallèles sémantiquement équivalents en russe: *ležal-poležival, hodit-pohaživaet, ždu-podžidaju* (Grammatika 1970:613).

1.4.2. Répétition sémantique à l'aide de synonymes. La répétition sémantique caractérise le style de la chanson populaire. Elle est une des répétitions diverses dans le folklore. Le terme mis en évidence se répète par son synonyme.

La fonction grammaticale ici n'est clairement exprimée que dans le cas de l'intensification d'une qualité :

bulg. *Hi'above da ti donas'am i sitni drebni kuršumi.* (chanson populaire), *Jaz iskam nešto da te pitam,|pravo, v'arno da mi kažes.* (chanson populaire, Verkovič 71);

gr. Χρυσά είναι τὰ ντουφέκια τους, χρυσά, μαλαματένια. (chanson populaire), Θάμαι ἐρημίτης βουβός, σιωπιλός. (Ξύδης).

La répétition sémantique des verbes et des substantifs a un caractère de pléonasmе dont l'effet est surtout stylistique. Elle a souvent lieu dans le cadre de la reprise de la phrase entière, c'est pourquoi on observe une répétition à distance.

Répétition sémantique des verbes :

bulg. *Ot tam pomina Dimitār,|na Jana veli i govori.* (chanson populaire, Verkovič 64), *Ne stoja, male, ne čekam.* (chanson populaire, Verkovič 68), *Če brat im padna, zagina, za tuj, če kletnik ne traja pred turci glava da sklan'a.* (H. Botev);

- gr. Κι ὁ Θεωδωράκης μίλησε, κι ὁ Θεωδωράκης λέει... (chanson populaire),
Κι ἡ μάννα του τοῦ φώναξε κι ἡ μάννα του τοῦ λέει. (chanson populaire, Trypanis 481).

Répétition sémantique de substantifs:

- bulg. *Da pija, da se opija, /po momini jadovi, /po momini dertovi.* (chanson populaire, Verkovič 65), *Ništo ne se viždalo ot dim i čad.* (N. Rajnov);
gr. Θενὰ τὸ μάθει ὁ ντουνιαῖς, θενὰ τὸ μάθη ὁ κόσμος. (chanson populaire),
Ὅλον τὸν κόσμο γέμισες μ' ἄνθη καὶ μὲ λουλούδια. (chanson populaire).

La répétition sémantique des substantifs suggère une effet poétique grâce à l'emploi des synonymes complets, appartenant à différentes couches stylistiques: un nom d'origine grecque (ou bulgare) et un nom emprunté au turc (κόσμος: ντουνιαῖς; *jadovi*: *dertovi*); un nom de la langue courante et un nom archaïque, appartenant au style élevé (λουλούδια: ἄνθη; *dim*: *čad*).

Les groupes de synonymes constituent en russe aussi un moyen artistique propre à la chanson populaire, par ex. *gl'ažu-smotr'u, put'-doroga, boj-draka, znaju-vedaju.* (Evgen'eva 1963:254).

2. Répétitions à valeur stylistique et émotionnelle

Ce type de répétitions est spécifiquement balkanique. Il est connu de toutes les langues de l'union balkanique. Il apporte une information dans le style familier de façon plus expressive que les moyens syntaxiques, utilisés dans le style neutre, ne le permettent.

2.1. Répétition du verbe à l'aide de sa forme négative. Du point de vue sémantico-syntaxique cette répétition a deux fonctions différentes:

2.1.1. Fonction d'une subordonnée concessive (cf. Domi 1975:87). On peut réellement transformer la construction itérative en une subordonnée concessive, introduite par une locution conjonctive du sens "bien que, malgré que, sans égard à". La phrase principale communique des faits qui sont réalisés malgré des conditions exprimées par la répétition:

- bulg. *Peni se ne peni—šte go jam, pari sām daval.* (proverbe), *Prav'at, ne prav'at, az tāj iskam...Podplata iskam az.* (Čudomir), *No kato i se ponaradval, šte ne šte, ulovil pak raloto.* (N. Rajnov);
gr. Ἦ γριά ἦθιλι—δὲν ἦθιλι, πᾶ, φέρν' d γορ τς. (conte populaire, Kretch-

mer 501), *Βρῆχ δὲν βρῆχ*—τ παραγιού ἡ ρούγα τρέχ. (proverbe, Kretchmer 560), *Δὲ σὲ φοβούμαι κύρ Βοριᾶ*, φυσήσης δὲ φυσήσης. (chanson populaire).

L'aire balkanique de cette répétition négative à valeur du subordonnée concessive se voit complétée par le serbo-croite (Laškova, citée d'après Mladenova 1980:44). Mais une expression idiomatique de ce type, formée avec le verbe "vouloir" est connue des langues balkaniques et non-balkaniques, indo-européennes et non-indoeuropéennes (latin, russe, turc) (Mladenova 1980:44).

En russe il y a une répétition pareille du verbe à la forme impérative-négative mais elle a valeur d'un conditionnel: *Da, ver' ne ver', obradovalas'* (Cor'kij) 'Si tu veux croire, mais je me suis réjoui'. (Sintaksis 1958:150).

En bulgare, ainsi qu'en roumain (v. Mladenova 1980:44) ce type de répétition est répandu dans toutes les classes de lexèmes et conserve la neutralisation de la signification négative comme dans les négations verbales (Popov 1979:49), citées plus haut:

Sram ne sram, šte vi priznaja vsičko. (Aleko Konstantinov), *Luda ne luda—šte vārv'a!* (I. Vazov), *Trudno ne trudno—šte izoreš nivata!*;

En grec, le statut de la négation étant différent, les constructions de sens identique se forment à l'aide de la dérivation:

—Ναί, ναί, νὰ τὸν πᾶτε καὶ μόλις νυχτώσει νὰ φύγει. Ἄρρωστος, ξάρρωστος, νὰ φύγει. (Γαλ. Καζαντζάκη).

2.1.1.1. On peut trouver un équivalent sémantique de ce type de répétition dans l'utilisation d'un antonyme du premier terme de la construction au lieu de sa forme négative. Dans ce cas, le grec est conforme au bulgare: outre les verbes, la construction concerne aussi d'autres classes de lexèmes:

bulg. *Bedna, bogata—t'a mi e na sārčeto. Pokaže se, skrij se bez znak i bez sled/navs'akāde gonēn, vs'akāde priet.* (I. Vazov);

gr. *Χάσω κερδίσω, τὸ ἴδιο εἶναι., Ζήση, πεθάνη, δὲν τοὺς νοιάζει. Κάθε ἄνθρωπος, μικρὸς μεγάλος, φτωχὸς πλούσιος, ἔχει καὶ τὸν ὁδηγὸ του. (Καρκαβίτσας), Γρήγορα ἀργὰ θὰ λειώσουν μιὰ μέρα τὰ χιόνια στὰ βουνά. (Καρκαβίτσας).*

Du point de vue formel c'est aussi une répétition sémantique du type de la répétition à l'aide du synonyme (v. 1.4.2.).

2.1.2. Une autre fonction de la répétition verbale négative réside dans l'expression d'une affirmation non-sûre, émise sans conviction (cf. Domi 1975:87). A la différence de la répétition concessive, la répétition qui nous

occupe est située dans la phrase principale en asyndète ou non. Elle exprime deux nuances dans l'action. Tout d'abord—une nuance de doute (= "peut-être"):

bulg. *Hadži Petār digna glava..., porazkrači se, pogleda, pogleda na, ima n'ama polovin minuta..., obārna se gārbom i počna da pali cigara.* (Čudomir 148), *Čantata mu beše leka—imaše-n'amaše tri kila.;*

gr. ἤμουνα τότε μικρή: ἤμουνα δὲν ἤμουνα δώδεκα χρονῶν. (Τραυλαντώνης), Ἐγὼ ξημερώνομαι δὲν ξημερώνομαι. (Ἐφταλιώτης).

La répétition verbale négative exprime aussi une nuance de faible intensité:

bulg. *Nej be mǎčnicko, zaštoto "dǎrtijat", kakto naričaše mǎža si, i sin i Prončo...dočakali-nedočakali Velik den...zaminaha po k'ar.* (Ilija Ivanov-Čeren), *I čuvah i ne čuvah glasovete v dalečinata., Izleze ne izleze—i nasrešta mu—Ivan Kucijat.;*

gr. Ἡ κακομοίρα ζῆ καὶ δὲν ζῆ. (Θεοτόκας), Τὸ κύμα τὸ ἐκάλυπτε καὶ δὲν τὸ ἐκάλυπτε τὸ μάρμαρο. (Παπαδιαμάντης).

2.2. Répétition à distance du verbe à ligature du type relatif. Le rôle de ligature peut être joué par des pronoms relatifs de temps, de degré, de manière, selon la sémantique du verbe. Mais le plus souvent on emploie les relatifs bulg. *što(to)*, *kakvo(to)* et gr. (ὁ) τι dont le caractère de relatifs absolus les rend aptes à remplacer tous les autres types de relatifs. D'habitude la ligature prend place entre les deux formes verbales, mais elle peut se trouver aussi au début de la construction: V_1 —relatif— V_1 ou bien relatif— V_1 — V_1 . La valeur sémantique syntaxique est aussi celle d'une subordonnée concessive, rarement causative.

bulg. *Produmali kakvoto produmali—znam li? Oholni hora, može i šega da si bijat.* (J. Jovkov), *Jali što jali, slugite podnesli na trapezata tri l'ubenici.* (N. Rajnov), *Pluvali što pluvali, minali mnogo premeždija po moreto, dokato stignali do edin gol'am grad.* (N. Rajnov), *Nosili go što go nosili, složili go na edno m'asto.* (N. Rajnov), *Ot dve nedeli sie zagotvil urocite..., no koga ne šte, brate, ne šte!* (Čudomir);

gr. Δὲ βουρῶ νὰ ἔβγω, μόνου πιά σεῖς κάνουνι τί θὰ κάνουνι. (conte populaire, Kretschmer 483), Τώρα ἔκανι ὅ,τ ἔκανι, μὰ θμῆθτσι τὰ μουρά τ. (conte populaire, Kretschmer 533), Ἐ, τώρα πλ'ά, παπᾶ, ἔκανις ὅτ ἔκανις. Ἐλα βάρμ νὰ τοῦ χώσουμι ἔφνα κάτου. (conte populaire, Kretschmer 535), Ὅ,τι ἔγινε, ἔγινε. (conte populaire), Διάβασε τί θὰ διαβάσης, παπᾶ, καὶ στίς τρεῖς νὰ μπαρκάρουμε. (Παπαδιαμάντης).

La répétition des verbes, liés par un relatif, caractérise le style narratif du langage familier et celui-ci du folklore. C'est une façon de marquer en résumé une action dont les détails (la durée, l'ambiance et la manière de la réalisation) n'ont aucune importance pour le déroulement des événements dans le récit.

2.3. Répétition à distance de démonstratifs avec ligature "et" qui joue différents rôles syntaxiques dans la proposition: complément, épithète, etc. Ce type de répétition caractérise aussi le langage familier. En général, il s'emploie dans le but d'économiser la mention de faits connus, clairs pour l'interlocuteur.

bulg. *Tāj i tāj—rekāl, —čičō Vasile, stanalo prikazka s mama včera za mene. (Čudomir), Razčulo se i v grada, če v taja i taja strannopriemnica sl'azal edin targovec...* (N. Rajnov), *Spirali ot pristanište na pristanište—da pitat minaval li e ot tam takāv i takāv korab, s dvanadeset pozlateni d'uk'ana.* (N. Rajnov);

gr. Ἐγὼ ἔτσι κι' ἔτσι χάνω τὸ εἰσόδημα καὶ δὲν κερδίζω τίποτα. (conte populaire), Τοῦτο καὶ τοῦτο ἔπαθα: τῆ νύχτα ποὺ κοιμώμουν, μου πῆρε ἡ βούλλα ὁ Ἀράπης καὶ τῆ γυναῖκα κ' ἔφυγε. (conte populaire, Thumb 150), Αὐτοῦ κοντὰ ἀντάμωσα ἕναν μὲ μιὰ γίδα τέτοια καὶ τέτοια. (conte populaire), Τότες ἐξηγήθηκε καὶ τῆς εἶπε: Γυναίκα, τό καὶ τό. (conte populaire).

Ce type de répétition existe dans beaucoup de langues. R. Harweg (1972: 44-55) qui le définit comme "discours réduit" (reduzierte Rede) suppose qu'il s'agit d'un universel linguistique. L'apparition de cette répétition suppose deux conditions absolument nécessaires: 1) la phrase qui la contient doit avoir le statut d'une parole reproduite (ante ou post factum). Si on la prive de son caractère de "citation", c. à d. si on l'extrait de son contexte, elle devient non-grammaticale; et 2) la phrase contenant ce type de répétition doit être incluse dans un contexte plus large.

Dans le "discours réduit" pris comme moyen de transmission indirecte d'information, les termes de la répétition remplacent les noms propres ou leurs équivalents du discours non-cité ou actuel.

2.4. Figure étymologique. En tant que répétition, la figure étymologique représente une répétition de la racine, les termes de la répétition étant étymologiquement apparentés, mais appartenant à différentes catégories lexicales. La figure étymologique est un trope typique de la chanson populaire.

Elle est étudiée d'une façon très détaillée dans la poésie orale russe (Evgen'eva 1963:98-253). Une comparaison faite sur la base du matériel puisé dans le bulgare, le serbo-croate, le russe, le polonais et le slovaque prouve que les deux langues slaves méridionales emploient des figures étymologiques identiques (Keremidčieva-Karaangova 1963:87-89).

Ce trope est très fréquent aussi dans la poésie populaire grecque. Il est emprunté par la poésie qui s'inspire de la poésie du peuple. Dans la littérature bulgare moderne, par ex., il est particulièrement apprécié par H. Botev, P. K. Javorov, P. P. Slavejkov, P. Jurd. Todorov. (Keremidčieva-Karaangova 1963:91). (V. aussi les ex. plus bas).

Le parallélisme slavo-grec en question est reflété dans la littérature byzantine et dans la littérature bulgare et russe du Moyen âge. Du point de vue comparatiste il peut être utile de présenter ici les conclusions de l'étude d'une traduction slave du XIVe - XVe siècle, dans laquelle l'emploi privilégié de ce trope stylistique est beaucoup plus fréquent que dans l'original grec. D'après l'auteur (Keipert 1978:215) ce fait n'est pas spécialement recherché. Il serait plutôt dû à la possibilité linguistique plus grande dont dispose le slave pour former des expressions de ce type.

Les rapports syntaxiques entre les termes de figure étymologique dans la chanson populaire bulgare sont étudiés dans un article de K. Kostov (1972: 11-20). On exposera ici des parallèles grecs.

Le type le plus fréquent est verbe-objet (VO) qui peut s'exprimer dans le cadre de la phrase simple, ainsi que dans la principale et la subordonnée d'une phrase composée.

Type VO:

- bulg. *Samovila grad gradila, / grad gradila, zid zidila.* (chanson populaire, Verkovič 29), *Tamo l'ato da letuva / tamo zima da zimuva.* (chanson populaire, Verkovič 55), *Stanà da si ide / darba me dari.* (chanson populaire, Verkovič 64), *Skitnicite-katunari šte stanuvat tuka stan.* (P. P. Slavejkov), *Den denuvam kãtišta potajni—/nošt noštuvam pãtišta nez-najni.* (Javorov);
- gr. *Tò táξιμο πού μου ταξες ποτὲ θά μου τὸ κάμης.* (chanson populaire, Trypanis 466), *Γὼ πάθια ἔπαθα πουλλά.* (conte populaire, Kretchmer 502), *Χωρὶς κανένα φταιξιμο νὰ φταιξουν τὰ καημένα.* (chanson populaire), *Ὁ πόνος πού πονῶ.* (Γρυπάρης).

Type sujet-verbe (SV):

- bulg. *Kolko ludi sa lud'ali/i popara žežka na praga mi jali!* (Javorov), *Baba e boga babila* (chanson populaire, ex. de Kostov);

- gr. Σὰ βέργα βεργουλίζιτι...σὰ κόμα κυματίζιτι. (chanson populaire), 'Η μοῖρα ποῦ μ' ἐμοίρανε ἦτανε μεθυσμένη. (chanson populaire, Thumb 140), Διαβάταις ποῦ διαβαίνετε, περάταις ποῦ περνᾶτε; (chanson populaire, Πολίτου 220).

Type adjectif-verbe (A dj V):

- bulg. *Vila se loza viena*. (chanson populaire, Verkovič 62), *Kiči mi kitka kičena*. (chanson populaire, ex. de Kostov);
 gr. Σὰ νεραντζοῦλα φουντωτῆ φουντώνουν τὰ μαλλιά σου. (chanson populaire, Πολίτου 220).

Type adjectif-substantif (A dj S):

- bulg. *Na belo gārlo žālti žāltici*. (chanson populaire, Verkovič 64).

Un emploi très intéressant de la figure étymologique est observé lorsque le chanteur populaire construit celle-ci sur base des morphèmes radicaux homonymes. Deux racines différentes, mais phonétiquement proches, se voient ainsi associés, suite à une étymologie populaire, par ex.:

- bulg. *Dali zem'a ke se tresē?/Ili zem'a ke se zeme?* (chanson populaire, Verkovič 29-30) (type SV—*zēm'a* 'terre', *zēme* 'prendre'), *Tegeli tegli/ot žāltō zlato*. (chanson populaire, Verkovič 50) (Type VO—*tegeli* 'coutures', *tegli* 'tirer, traîner), *Če si gorata goreše*. (chanson populaire, ex. de Kostov) (type SV—*gora-ta* 'le bois', *goreše* 'il brûlait, il était en feu');
- gr. Μιά σταλιά νερό στη ρίζα μου νὰ ρήξης. (chanson populaire, Πολίτου 203) (ρίζα 'racine', νὰ ρήξης 'que tu jette', l'alternance ζ-ξ d'après le modèle σφάζω-σφάξω), Χελιδονάκι θά γενῶ, στὰ χεῖλη σου νὰ κάτσω. (chanson populaire, Thumb 142) (χελιδονάκι 'hirondelle', χεῖλη 'lèvres'), Κάμαρα θενά κάμω ὄλ' ἀπὸ χρυσὸ φλωρί. (chanson populaire, Thumb 141) (κάμαρα 'chambre', κάμω 'faire').

2.5. Répétition d'un mot avec des changements phonétiques. Ceux-ci consistent dans le remplacement de la consonne initiale par un "m" ou bien dans l'apparition d'un "m" devant la voyelle initiale, par ex.

- bulg. *Ama tejko...Tejko-mejko, ne znaja az! Mahajte se ot glavata mi* (Čudomir), *Mlāk! mlāk, če šte ti natroša solnicata ej sega!*—*Ama az...—Azmas n'ama tuka! Smetki ima!* (Čudomir), *Ne se minalo mnogo i dvamata angeli-bangeli ot policijata go zakarali v okolijskoto*. (Čudomir);

Ce type de répétition possède une valeur péjorative d'un côté, et de l'au-

tre—exprime une synthèse. On attribue à ce phénomène, connu en roumain aussi, une origine turque (cf. Mladenov 1975: 387, d'où les deux premiers ex. sont tirés). Mais le fait qu'il existe en tchèque, permet de supposer une prédisposition interne à la reduplication qui n'exclut cependant pas l'influence turque (Karpov 1978:50-52).

En examinant les textes dialectaux de Lesbos (Kretschmer 1905) je suis tombée sur deux exemples, identiques du point de vue formel et stylistique, aux exemples bulgares. Les voici :

Nà πᾶς τσι γῶ θὰν ἔρθου μ' ἕνα κότσου ἄλουγου, τσι γῶ θὰ φουρῶ
ροῦχα στουλ'ζμένα μ' ἀσήμν'α, τσι θὰ σ ποῦν πάλι τὰ ἄραντα-μά-
ραντα...

(expliqué par Kretschmer 507 comme "Paperlapapp, nichtige Redensarten" et équivalent, me semble-t-il à ἄραθα-μάραθα de même sens, cf encore le bulg. dial. *andāra-mandāra*),

Τὰ σύγδαλα τὰ—μόγδαλα / Τα συγδομυγαλίζματα, / Γρῆς πᾶν, τσ' ἕνας
νὰ γυρίσ. (Kretschmer 536), ἄντζαλα-μάντζαλα = κούφια καρῦδια
(ex. fourni par un collègue grec).

L'insuffisance des exemples en grec empêche d'émettre des conclusions catégoriques quant à l'origine du phénomène. Cependant la répartition importante en turc de répétitions du type *kitap-mitap* 'tous les livres n'importe lesquels', *sef-mef*, *atom-matom*, dites transformées, qui ont le même aspect phonétique, qui expriment une ensemble indéfini d'objets avec une nuance de mépris et qui caractérisent aussi le langage familier (Aganin 1959:15, 18-23) trouve des parallèles exacts dans quatre langues balkaniques (y compris l'albanais), également influencées par le turc. On peut supposer que le développement de ces répétitions en bulgare, en grec, en roumain et en albanais tire son origine des emprunts lexicaux de ce type, onomatopéiques, selon toute vraisemblance—par ex. *cingur-mingur* 'bruit métallique' est emprunté sous cet aspect phonétique en bulgare.

3. Phrases tautologiques à valeur emphatique

On essaiera ici d'attirer l'attention sur certaines façons de mettre en vedette les membres principaux de l'énoncé—le sujet et le prédicat, à l'aide de constructions tautologiques, typiques au langage familier des langues balkaniques.

Les mêmes types de constructions tautologiques en albanais et en roumain sont étudiés par S. Floqi (1968:293-305), mais avec une autre interprétation.

3.1. L'emphasis du sujet. Elle se réalise par des constructions tautologiques, où la reprise du sujet joue différents rôles syntaxiques.

3.1.1. Le plus souvent, les termes répétés se trouvent en rapport de sujet et de prédicat nominal. Le sujet est toujours accompagné de l'article défini, tandis que sa reprise—ne l'est pas.

La ligature est le verbe-copule "être", souvent renforcée par l'emploi d'un adverbe ou par un datif étique. La copule "être" n'est pas nécessairement obligatoire.

bulg. *Čovekāt e čovek, togava, kogato e na pāt.* (P. Penev), *Dobitākāt si e dobitāk, kakvo iskaš ot nego.* (J. Jovkov), *Pompata si e pompa, a tova nešta e drugo. To cena n'ama.* (Čudomir), *Togava prostitute nešta dobivat svoja cena...Vāzduhāt e prosto vāzduh. Vodata—voda. Sān'āt—sān.* (Bl. Dimitrova);

gr. Ἦ παπᾶς—παπᾶς, ἢ ζιβγᾶς—ζιβγᾶς. (proverbe, Kretchmer 563), Οὔλα τὰ λόγια λόγια, μὰ τὰ μακαρόν'α ἔχιν του φαγὶ (proverbe, Kretchmer 564).

En bulgare, comme en albanais et en roumain, la reprise du sujet peut encore jouer les rôles syntaxiques pour lesquels je n'ai pas trouvé d'exemples dans les textes grecs utilisés. C'est pourquoi je prends la liberté de proposer des exemples fournis par des personnes dont le grec est la langue maternelle.

Rôle syntaxique de :

3.1.2. la subordonnée prédicative, dont la ligature est un pronom relatif :

Kojto e čovek e čovek, kojto e magare, e magare. ; Koeto e pravo, e pravo: ne žali pari za knigi. ;

Ὅποιος εἶναι ἄνθρωπος, εἶναι ἄνθρωπος. Ὅτι εἶναι δίκαιο, εἶναι δίκαιο....

3.1.3. la subordonnée concessive :

I slānceto, deto e slānce, u to ima petna. Žel'azoto kato žel'azo u to se iztriva. (J. Jovkov);

Ὁ ἥλιος ποὺ εἶναι ἥλιος, καὶ αὐτὸς ἔχει...

3.2. Emphase du prédicat (verbal ou nominal). L'emphase du prédicat se réalise dans toutes les langues balkaniques d'après un schéma syntaxique strictement identique.

Le prédicat verbal (exprimé par un verbe conjugué) se répète à l'aide d'un déverbatif de la même racine. En roumain et en albanais c'est un participe, en bulgare et en grec—c'est un déverbatif qui se termine en bulgare par *-ne, -nie*, en grec—par *-μος, -μα*. Le déverbatif est toujours précédé par des prépositions de fonctions identiques: bulg. *za*, gr. *γιά*.

bulg. *Za piene, šte pija!* (Elin Pelin), *Za rabota, rabotiš kato volec.* (Elin Pelin);

gr. *Γιά δαρμό, δέν μπορεῖ νά τήν δείρει.*

Si le prédicat est nominal, il se répète à l'aide du nom (substantif ou adjectif), par lequel il est exprimé, la structure de la construction tautologique ne subissant aucune modification: "pour" *Adj (DEV)—Adj (V)*.

Souvent la construction tautologique fait partie d'une proposition coordonnée restrictive ou concessive qui est liée par les conjonctions adversatives bulg. *no, ama*, gr. *ὅμως, ἀλλά*.

bulg. *Za beden, beden e, no ima zlatno sārce;*

gr. *Γιά καλός, καλός εἶναι, ὅμως θυμώνει εὐκόλα.*

Dans le style plus élevé (administratif ou autre) des langues bulgare et grecque, le terme qui reprend le prédicat est précédé et par la préposition "pour" et par le pronom *kolkoto* = ὅσο: *Kolkoto za parite, ὅσο γιά τὸ φόρεμα, ὅσο γιά μένα* (Τζάρτζανου, Β' 1963:216).

La construction tautologique peut apparaître éliptique (on omet le terme en emphase, il est sous-entendu):

bulg. *Kolkoto za star, več e (.....), no ne se predava lesno;*

gr. *Ὅσο γιά μέγáλος, (.....) εἶναι, κι' ἂν εἶναι· τὰ ἐξήντα τὰ ζυγώνει* (Τραυλαντώνης).

L'emphase du prédicat a la valeur de l'expression française "en ce qui concerne", "pour ce qui est de".

Pour mieux illustrer le caractère balkanique de la construction tautologique, il vaut la peine d'opposer les correspondances sémantiques en russe, où la reprise est exécutée par l'infinitif: *Strel 'at' ne strel'aet, a ruž'e deržit.* (Gogol') 'Pour ce qui est de tirer, il ne tire pas, mais il tient le fusil.'

4. Conclusions

On a essayé dans ce rapport d'établir certains types communs au bulgare et au grec de répétitions et de tournures tautologiques, sans prétendre à l'exhaustivité. Le matériel linguistique présenté montre qu'une bonne partie

d'entre eux relèvent des universaux linguistiques. Il s'agit de l'expression de l'intensification d'une qualité, d'une action ou d'une quantité en grandes lignes (1.1., 1.2., 1.3.), de la répétition de démonstratifs (2.3.), de la figure étymologique (2.4.) dans une grande mesure.

Les variations formelles des répétitions à valeur grammaticale (1.4.1., 1.4.2.) trouvent des parallèles slaves très significatifs quant à leur origine. Mais en même temps, il ne faut pas négliger le fait que les répétitions à l'aide de synonyme et d'antonyme du mot mis en évidence, la répétition de l'adverbe qui se mue souvent en expression idiomatique, constituent une partie essentielle du système des répétitions en turc. (Aganin 1959:76, 87, 104).

Un caractère balkanique plus évident réside dans les répétitions à valeur stylistique et émotionnelle: la reprise du mot souligné par sa négation avec deux sens - concessif (2.1.1.) et affirmatif (2.1.2.), la répétition d'un mot avec des changements phonétiques (2.5.) et les types d'emphase du sujet et du prédicat à l'aide de constructions tautologiques. Bien que certains aspects de la répétition négative soient connus hors de l'aire balkanique, ses détails structurels et sémantiques et son emploi dans le parler familier témoignent en faveur d'un balkanisme syntaxique.

Les faits linguistiques bulgare-grecs sont soumis dans le rapport à une confrontation typologique. L'aspect diachronique dans l'étude de chaque fait pris en particulier pourrait permettre d'émettre des conclusions plus catégoriques tant à propos de l'origine concrète des répétitions examinées, qu'à propos de leur spécificité balkanique.

Références bibliographiques

- Aganin, R. A., *Povtory i odnorodnye parnye sočetanija v sovremennom tureckom jazyke*. Moskva 1959.
- Domi, M., Considérations sur les traits communs ou parallèles de l'albanais avec les autres langues balkaniques et sur leur étude, "*Studia albanica*, Tiranë, 1975 (XII), 1, pp. 81-91.
- Evgen'eva, A. P., *Očerki po jazyku russkoj ustnoj poezii v zapis'ah XVII-XX vv.*, Moskva, Leningrad, 1963.
- Floqi, Sp., Constructions tautologiques en albanais contemporain (et concordances ou divergences albanoroumains), "*Actes du Premier congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*", t. VI, Sofia. 1968, pp. 293-305.
- Grepl, M., *Emocionálne motivované aktualizace v syntaktické structuře výpovědi*. Opera Universitatis Purkynianae Brunensis. Facultas Philosophica 113, Brno 1967.
- Grammatika, *Grammatika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, red. Švedova, Moskva 1970.
- Harweg, R., Reduzierte Rede, "*Linguistics*", 80, 1972, pp. 44-55, ici cité d'après la traduction russe Reducirovannaja reč, "*Novoe v zarubežnoj lingvistike*", vyp. VIII, Moskva 1978, pp. 388-401.
- Karpov, V. A., Osobennosti i funkcii povtorov v bolgarskom jazyke, "*Vesn. Belarus. u-ta, Filologija, žurnalistyka, pedagogika, psihologija*", Minsk, 1978, 1, pp. 50-52.
- Keipert, H., Möglichkeiten und Grenzen der Übersetzung ins Slavische: Die Wiederholungsfiguren in der Kallistos-Vita des Gregorios Sinaïtes, "*Slavistische Studien zum VIII. internationalen Slavistenkongress in Zagreb 1978*", Köln-Wien 1978, SS. 205-217.
- Keremidčieva-Karaangova, M., Za edno sintaktično-stilistično javlenie v slav'anskija folklor s ogleđ na bälgarskija ezik, "*Slavistični studii*", I Sofia 1963, pp. 83-96.
- Kostov, K., Syntaktische Bemerkungen zu der Figura etymologica in den bulgarischen Volksliedern, "*Linguistique balkanique*", XV, Sofia 1972, 2, SS. 11-20.
- Lafe, E., La répétition comme moyen grammatical d'expression de l'aspect et du haut degré en albanais. (Considérée aussi par rapport au roumain), "*Actes du Premier congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*", t. VI, Sofia 1968, pp. 841-853.
- Mladenov, M. Sl., Ob odnom tipe povtorenij v bolgarskom jazyke, imejuščem parallel' v rumynskom jazyke, "*Revue roumaine de linguistique*", 1975 (20), 4, pp. 385-388.
- Mladenova, O., 1979, Edna strukturno-gramatična usporedica v bälgarskija i rumänskija ezik (tip nov-noveničäk, nou-nouř), "*Säpostavitelno ezikoznanie*" IV (1979), 4, pp. 35-37.
- Mladenova, O., 1980, Parallélismes morphosyntaxiques bulgaro-roumains, "*Linguistique balkanique*", XXIII, Sofia 1980, 2, pp. 39-47.

- Popov, K., Logičeska, sintaktičeska i stilističeska diferenciacija na otricanieto v bălgarski ezik, "Pomagalo po bălgarski sintaksis", Sofia 1979, pp. 44-57 = "Slavističen sbornik", Sofia 1968.
- Seliščev, A., Des traits linguistiques communs aux langues balkaniques: un balkanisme ancien en bulgare, "Revue des études slaves", V, Paris 1925, 1-2, pp. 37-57.
- Sintaksis, *Sovremennij russkij jazyk. Sintaksis*. Izdanie Moskovskogo universiteta, Moskva 1958.
- Τζάρτζανου, Ἀχ., *Νεοελληνική σύνταξις (τῆς κοινῆς δημοτικῆς)*, Α' 1946, Β' 1963, Ἀθῆναι.

Sources littéraires

- Čudomir, *Pod šarenata čerga, izbrani razkazi i fejetoni*, Sofia 1981.
- Kretchmer, P., *Der heutige lesbische Dialekt verglichen mit den übrigen nordgriechischen Mundarten* (Schriften der Balkankommission. Linguistische Abteilung VI, Wien 1905).
- Radičkov, Jord., *Nie, vrabčėtata*, Sofia 1977.
- Rajnov, N., *Bălgarski prikazki*, Sofia 1976.
- Thumb, Alb., *Handbuch der neugriechische Volkssprache*, Strassburg, 1895.
- Trypanis, Const., *The Penguin Book of Greek Verse*, Edited by, (1971).
- Verković, St., *Narodne pesme makedonskih bugara*, U Beogradu 1860.
- "Ἑλληνες διηγηματογράφοι, Πολιτικῆς καὶ λογοτεχνικῆς ἐκδόσεις (1955).
- Πολίτου, Ν. Γ., *Ἐκλογαὶ ἀπὸ τὰ τραγούδια τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ*, Ἀθῆνα 1925.